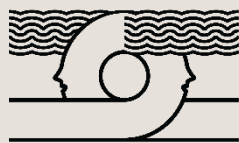


Elles parlent sans tabou : Sexualités dans le monde arabe



AWSA-Be

Arab Women's Solidarity Association-Belgium

جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا

Une analyse par :

AWSA-Be Arab Women's Solidarity Association - Belgium

Rue du Méridien, 10, 1210 Bruxelles

<https://awsa.be> - awsabe@gmail.com

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Elles parlent sans tabou : Sexualités dans le monde arabe

La sexualité et tout ce qui l'entoure est un des plus grands tabous dans de nombreux pays, dont les pays du Maghreb et du Mashreq. La virginité y est sacralisée dans les normes sociales, et avec elle la notion d'honneur. En Belgique aussi la sexualité est un sujet qui cristallise beaucoup de peurs, d'interrogations, d'appréhensions, comme l'ont démontré les débats récents sur l'EVRAS.

Un sujet que certain-es qualifieraient de personnel et d'intime mais qui touche en fait à beaucoup d'autres aspects de la vie. La sexualité est aussi reliée à l'épanouissement, à l'amour, à l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes et finalement aux libertés individuelles et aux droits humains.

Dans beaucoup de pays du Maghreb et de l'Asie de l'Ouest (Moyen-Orient), des lois restreignent les libertés des femmes à disposer de leur corps : au Liban, l'avortement n'est plus légal depuis 1943¹. Au Maroc, l'Article 490 du code pénal punit les relations sexuelles hors mariage d'un mois à un an de prison, et l'Article 489 punit toute "conduite tendancieuse ou contre nature entre personnes de même sexe" de 6 mois à 3 ans d'emprisonnement.

Mais alors, comment la sexualité se raconte-t-elle dans le monde arabe ? Ou plutôt les sexualités, au pluriel, si on suppose qu'il n'y a pas une seule manière de la vivre. Qu'est-ce qui influence la manière de parler de sexualité, quels sont les tabous qui fondent les interdits et quelles sont les stratégies mises en œuvre pour les contourner ou pour les faire évoluer ? Nous interrogerons dans cette analyse les constructions sociales qui cadennassent les sexualités, mais aussi les stéréotypes qui entourent la sexualité dans le monde arabe, et les lueurs d'espoir pour une sexualité libre et épanouie.

AWSA-Be (Arab Women's Solidarity Association – Belgium) est comme un pont dont les fondations se situent des deux côtés de la Méditerranée, en Belgique et dans les pays dits "arabes". Notre lutte pour l'égalité et la justice est la même partout, et notre travail est aussi de prévenir et de lutter contre les stéréotypes et les préjugés véhiculés sur les communautés d'origine arabe. Nous souhaitons rappeler la diversité des cultures, des pratiques, des existences, rappeler qu'il n'y pas d'essentialité ni de règle unique sur la façon de vivre sa sexualité. C'est pourquoi à travers cette analyse, nous souhaitons porter la voix de trois militantes, et dresser avec elles un état des lieux au sujet des sexualités en Belgique, au Maroc, au Liban et en Algérie, mais aussi mettre en lumière le contexte et les luttes féministes pour les droits sexuels et reproductifs dans ces pays

¹ FATHALLAH Zeina, Moral Work and the Construction of Abortion Networks.

Cette analyse est issue de la conférence du 7 novembre 2023 intitulée "Elles parlent sans tabou" à l'Espace Magh à Bruxelles, en collaboration avec le Collectif Darouri et l'équipe du spectacle Sexplay lors de laquelle nous avons eu l'honneur d'accueillir Meriem Dziri, militante algérienne, chercheuse sur les thèmes de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre, Khadija Ounchif, belge d'origine marocaine et assistante sociale spécialisée en santé affective et sexuelle auprès des publics migrants, et Dounia Salamé, féministe du Liban où elle était engagée dans plusieurs collectifs du mouvement féministe queer et pour qui la thématique de la sexualité occupe une grande place dans l'engagement.

Le sexe, un tabou de tout temps ?

Une certaine culture du silence pèse sur la sexualité, et pourtant, ce thème est très présent dans la littérature contemporaine à travers les auteurs et autrices tels que Tahar Ben Jelloun, Joumana Haddad, ou encore Salwa Al Neimi².

Dans les premiers temps de l'islam, le sexe est loin d'être un tabou, comme le décrit Malek Chebel dans *L'érotisme arabe* : au départ l'islam encourage la sexualité car considère qu'il n'y a pas de raison de rendre impur quelque chose créé par Dieu.

Selon Meriem Dziri, contrairement à ce qu'on peut penser, il n'y a pas une grande différence entre avant et après l'avènement de l'Islam. L'islam est venu au départ pour encadrer la sexualité et non pas pour la limiter. De tout temps, il y a eu des relations hors mariage, des relations homosexuelles, et une certaine liberté sexuelle, encadrée toujours par la question de l'honneur et de ce que la communauté va en penser.

Khadija Ounchif décrit son enfance au Maroc comme celle d'une époque insouciante, empreinte d'une grande liberté : "Les femmes se retrouvaient entre elles, dans des cérémonies de thé, et à chaque rencontre les femmes parlaient de sexualité, elles mimaient même les gestes sexuels. En tant que petites filles, on avait nos oreilles grandes ouvertes. La cérémonie du hammam aussi, où le corps nu est là, sans tabou. Les petits garçons y accompagnaient les femmes jusqu'à l'âge d'environ 7 ans". Dans ces espaces, les femmes invitent parfois des chanteuses qui chantent des histoires très explicites.

Au Liban, comme le souligne Dounia Salamé, l'existence de mouvements militants et les créations culturelles montrent depuis longtemps déjà une volonté de parler de ces sujets et de les rendre visibles. En 1993, au sortir de la terrible guerre civile, le film *Cinema Fouad* de Mohamed Soueid raconte l'histoire d'une personne non seulement transgenre mais aussi syrienne, qui essaye de survivre pendant la guerre

² L'amour et la sexualité sont des thèmes centraux pour ces auteurs et autrices. Citons notamment les romans *Le premier amour est toujours le dernier* et *La Nuit Sacrée* de Tahar Ben Jelloun, ou encore *La preuve par le miel* de Salwa Al Neimi.

civile. Ce film témoigne d'une production culturelle autour de l'identité transgenre, et montre l'existence d'une communauté de solidarité autour de l'homosexualité et de l'identité trans, déjà à cette époque.

Plus tard, dans les années 2000, le Liban a vu le mouvement gay se déployer, entre autres grâce à l'association Helem³, et dans un second temps en marge de Helem. Des lesbiennes qui ne se sentaient pas très à l'aise dans cet environnement assez masculin ont créé un mouvement lesbien et ont ainsi contribué à renforcer le mouvement féministe au Liban.

Quelle est la place du plaisir, particulièrement du plaisir féminin ?

Il serait injuste de dire que la société marocaine est intrinsèquement puritaine, assure Leila Slimani : la tendresse, la séduction, l'humour sont très valorisés dans la culture populaire. Ce sont les écrits érotiques des "arabes" et des musulmans qui ont choqué l'Occident au XVème siècle, non l'inverse. Et ce sont les lois de la colonisation au XXème siècle qui ont cherché à contenir une sexualité perçue comme "débridée". L'article 489 du code pénal qui interdit les relations homosexuelles au Maroc est d'ailleurs la copie conforme de l'ancien article 331 du code pénal français, abrogé en 1982.

Selon Abdelwahab Bouhdiba⁴, la vision puritaine et morose de la sexualité est en contradiction avec l'esprit même de l'islam. Il rappelle une vision parfois oubliée de la sexualité en islam, celle d'un rapport au charnel joyeux et épanouissant.

Asma Lamrabet, médecin, chercheuse en théologie et figure de la pensée réformatrice plaide quant à elle pour un enseignement de la religion comme une éthique de libération et d'émancipation, plutôt que comme une morale rigoriste et sans nuance. Elle affirme : "Les femmes vivent avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. N'importe qui peut dire n'importe quoi au nom de la religion. Dès qu'on veut justifier le fait de dominer on vous assène "c'est le coran qui le dit". Il faut que les femmes aient les outils pour argumenter contre cette inculture religieuse généralisée". Celle qui a étudié les textes sacrés affirme n'avoir rien trouvé sur la virginité, et estime que cette obsession pour la virginité est avant tout un trait commun à beaucoup de cultures du pourtour méditerranéen. Les lois qui encadrent et contrôlent les sexualités, le manque d'accès à l'information, mais aussi la charge mentale domestique, la pression sociale genrée et la difficulté de trouver ses repères culturels, peuvent être autant de freins au plaisir.

Dounia Salamé, répondante sur une ligne d'appel sur la santé sexuelle pendant 5 ans au Liban peut en témoigner : "Des femmes qui n'ont pas accès à la contraception, pour diverses raisons soit économiques ou de santé, ou parce qu'elles sont dans un village isolé, ou encore dont le mari refuse de mettre un préservatif, pour elles, il est difficile d'imaginer une place pour le plaisir, dans une situation

³<https://www.helem.net/>

⁴ BOUHDIBA Abdelwahab, *La Sexualité en Islam*

de peur constante de tomber enceinte. Sachant que si la femme tombe enceinte, elle portera tout le poids domestique de cet enfant, ou bien elle devra chercher à avorter, ce qui, parce qu'illégal, autorisera les médecins à exercer leur autorité patriarcale (leçons de morale, faire payer excessivement cher, donner des fausses indications médicales)".

Pourtant, pour Khadija Ounchif, dans l'islam, le plaisir est au premier plan des relations sexuelles, c'est une forme de don à Dieu. "Donc si on suit les préceptes religieux, il faut tendre vers le plaisir, et la femme a droit à autant de plaisir que l'homme. Mais dans la réalité à cause du patriarcat, on est amenées à gérer les problématiques de la vie : quand les femmes doivent gérer le quotidien familial, on ne peut pas leur en vouloir de ne pas être disponibles. Et donc le plaisir est parfois mis de côté". Cette charge mentale qui pèse sur les femmes au point de réduire l'espace du désir et du plaisir se retrouve partout, y compris bien sûr en Belgique.

Khadija, qui est arrivée en Belgique petite fille l'affirme : le problème des arrangements avec les interdits est qu'on encourt des risques. Les jeunes n'ont plus beaucoup de repères familiaux, comme avec une tante ou un oncle qui pouvait les guider, car, arrivées en Belgique, les familles sont davantage nucléaires. On doit donc construire quelque-chose de nouveau avec son identité, tout en composant avec la société dans laquelle on vit.

La difficulté de se sentir à sa place pour vivre ses identités et sa sexualité librement, c'est aussi ce que décrit Fatima Daas à travers son roman *La petite dernière*. Tout au long du roman on assiste à une quête identitaire dans laquelle Fatima est en mouvement et cherche un espace où elle peut être, au sein d'un contexte familial avec beaucoup de silences. En travaillant sur ce qu'elle perçoit dans un premier temps comme des contradictions, elle semble enfin plus sereine. Pour l'autrice, son héroïne fait raisonner un parcours commun à beaucoup de gens : « La petite dernière, c'est un peu moi, mais c'est aussi beaucoup de personnes que j'ai rencontrées. Ça concerne toutes les personnes qui ne se sont pas senties à leur place, qui ont dû mentir, qui ont dû jouer un rôle, qui sont arrivées à un moment donné de leur vie à devoir choisir : n'être que lesbienne, que musulmane, qu'une bonne élève ou que clichoise »⁵.

L'importance cruciale de l'éducation à la sexualité est soulignée pour chacun des pays, que ce soit en Belgique, au Liban, au Maroc ou encore en Algérie.

"Il y a un paradoxe très grand : celui du non-dit, qui fait que les jeunes filles connaissent très peu de choses sur la sexualité. Puis quand elles se marient on attend d'elles qu'elles soient des "porn stars". Parce qu'il y a un manque d'éducation sexuelle, beaucoup de personnes "apprennent" via les films pornos, dans lesquels le plaisir féminin est totalement secondaire", selon Meriem.

⁵ <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/par-les-temps-qui-courent/fatima-daas-c-est-un-privilege-de-pouvoir-dire-la-verite-2236702>

Maha Sano, qui a produit “Les Monologues du Vagin” au Maroc, s’insurge du fait qu’en arabe, le mot “vagin” est d’une extrême vulgarité et il est généralement utilisé comme une insulte. “Le vocabulaire est tellement violent que cela incite à en faire un tabou, à ne pas le formuler. On s’habitue à la façon dont notre corps est traité par la société, à la façon dont il est nommé. Se réapproprier son corps passe aussi par un travail sur la langue, sur le vocabulaire qui est le reflet de notre culture machiste”⁶.

Au Liban aussi il y a un manque d’accès à l’éducation sexuelle : dans les familles et entre femmes on en parle, mais reste qu’il y a très peu d’encouragements pour que les femmes comprennent leur corps, apprennent à comprendre les indices de l’excitation, et à explorer la masturbation. Tout comme Maha Sano, Dounia souligne le fait qu’au Liban aussi il y a une certaine difficulté à parler de sexe en langue arabe : “On parle beaucoup par euphémismes, on ne nomme pas les choses comme le clitoris. J’étais adulte quand j’ai appris comment on disait orgasme en arabe. Et cela représente un obstacle de plus”.

Contourner les cadres et les normes pour trouver des espaces de liberté

Les normes et les interdits ne font pas disparaître les pratiques, mais obligent à trouver des moyens de les contourner. Parfois en courant d’importants risques : non seulement aux yeux de la loi, mais aussi des risques liés à des rapports non protégés, au manque de sensibilisation sur les limites de soi et du/de la partenaire ainsi que sur le consentement, et des risques de subir de la violence sans pouvoir la dénoncer. Le poids du tabou et de la honte que celui-ci engendre entraîne le silence sur les violences sexuelles telles que la pédophilie, l’inceste, les viols. Or pour pouvoir s’attaquer à ces problèmes il faut pouvoir en parler.

Khadija se rappelle les interdits contournés : “Le message était en fait : la sexualité est une bonne chose, elle apporte du plaisir, mais elle doit rester dans le cadre du mariage. Donc tout le monde était briefé : attention, pas de sexualité avant le mariage, ne pas passer trop de temps dans les groupes mixtes. Et pourtant, en grandissant, dans les mariages, je voyais les femmes qui se faufilaient et donc les règles n’étaient pas forcément respectées. Les gens disent souvent “tu fais tout ce que tu veux du moment que ça ne se sache pas””.

Le milieu médical aussi peut contribuer à sensibiliser et apporter un autre regard sur les normes. Zina Hamzaoui, sage-femme, sexologue et clinicienne en Belgique cherche à déconstruire les croyances liées à la sexualité qui sont erronées et qui viennent de l’éducation ou de la non-transmission. Alyaa Gad, quant à elle médecin égyptienne, explique la sexualité en arabe et en anglais sur sa chaîne YouTube “Afham TV” (signifiant “Je comprends”), pour pallier le manque d’informations. Ses vidéos qui s’adressent notamment aux jeunes comptabilisent des millions de vues⁷.

⁶ SLIMANI Leïla, 2021, *Sexes et Mensonges*.

⁷ <https://www.youtube.com/user/afhamTV>

Les espaces de liberté se créent dans la solidarité des mouvements féministes. Ces espaces, certes trop souvent soumis à un contrôle renforcé des Etats et obligeant leurs membres à agir précautionneusement voire en cachette, sont des espaces de respiration, d'éducation entre pairs, d'aide mutuelle qui nourrissent l'espoir des jeunes générations pour faire avancer la société. Aujourd'hui, de nombreuses féministes dans le monde arabe produisent de la connaissance en arabe, autour de la sexualité, pour introduire des mots pour parler de sexualité et pour parler du corps sans tabou.

En Algérie, les espaces de liberté peuvent se trouver à travers les organisations de solidarité avec les personnes vivant avec le VIH. Ces espaces sont utilisés pour créer des environnements "safe", où les gens se sentent bien, et où ils-elles peuvent trouver des conseils. Des réunions privées s'organisent aussi sur ce même principe chez les militantes. Mais selon Meriem, on ne peut malheureusement pas encore parler d'une évolution positive. Au contraire, les libertés individuelles sont de plus en plus limitées, et les élections en approche, les militant-es reçoivent des alertes avertissant que le gouvernement s'apprête à davantage cibler les activistes.

Dounia, militante dans les mouvements queer au Liban explique : "le mouvement féministe récent au Liban est le produit des lesbiennes qui se sont rassemblées et ont fondé ce mouvement. C'est un mouvement très intersectionnel, antiraciste. L'intersectionnalité étant le fait de reconnaître qu'une personne peut subir plusieurs oppressions (racisme, sexisme, classisme entre autres). Le mouvement féministe est très varié et a réussi à infiltrer les mouvements sociaux et de gauche. Il parle des personnes queer et des identités multiples, mais aussi de la sexualité et du plaisir." Un slogan chanté dans les manifestations illustre parfaitement cette intersection entre les causes défendues : "Toutes les causes sont prioritaires et l'unique solution est la solidarité !".

Elle se souvient d'une manifestation organisée en 2019 à Beyrouth contre le harcèlement sexuel. "Une camarade avec le mégaphone scandait un slogan qui disait : "Les femmes ont droit à la liberté, droit à la sécurité, droit de transmettre leur nationalité à leurs enfants !" puis, se sentant inspirée, a continué "Droit à l'orgasme !", et la foule a hurlé unanimement avec elle, montrant à quel point il y a une revendication claire pour les femmes d'avoir droit au plaisir".

L'étau du silence s'est semble-t-il desserré depuis les soulèvements populaires dits "révolutions arabes" ou encore grâce aux réseaux sociaux qui donnent accès à davantage d'informations et relient les personnes qui se sentaient auparavant isolées avec leurs questionnements. Beaucoup de femmes n'ont jamais attendu qu'on leur donne l'espace pour vivre la vie dont elles rêvent, elles affirment leur soif de liberté parfois en dépit des risques. Et, si les interdits existent, la créativité et l'inventivité pour créer des espaces d'amour et de sexualités épanouies n'en sont que décuplés.

Bibliographie

Conférence "Elles parlent sans tabou : sexualités dans le monde arabe" 07/11/2023, organisée par AWSA-Be en partenariat avec le collectif Darouri, à l'Espace Magh, Bruxelles

BOUHBIDA A. (2004). *La sexualité en Islam*. Puf.

CHEBEL M. (2014). *L'érotisme arabe*. Robert Laffont.

DAAS F. (2021). *La petite dernière*. Editions Noir sur blanc.

EL FEKI S. (2014). *La révolution du plaisir*. Autrement.

LAMRABET A. (2012). *Femmes et hommes dans le Coran. Quelle égalité ?* Albouraq.

SLIMANI L. (2021). *Sexe et mensonges*. Les Arenes Eds.

Associations et collectifs

- Helem : organisation pour les droits des personnes LGBTQI au Liban : <https://www.helem.net/>
- Marsa Sexual Health Center : un espace qui plaide pour un accès équitable et inclusif à la santé reproductive et sexuelle au Liban : <https://www.marsa.me/>
- Mashrou3 el alif : un projet pour la justice reproductive et la santé : <https://theaproject.org/sexuality-hotline/about>
- The Sex Talk Arabic : Une plateforme féministe intersectionnelle qui vise à enrichir la production de connaissances et les services liés à la santé et aux droits sexuels, au genre et à la sexualité. <https://thesextalkarabic.com/>

Médias et magazines

- Emission "Horrates" sur M24 TV (Maroc)
- Jasad <https://jasadmedia.org/en/>
- Jeem magazine : <https://jeem.me/>
- JINS Podcast
- La Place, éditions motifs : revue féministe dirigée par Maya Ouabadi et Saadia Gacem, bilingue arabe-français, elle représente un nouvel espace d'expression pour les femmes.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à nous contacter !

AWSA-Be Arab Women's Solidarity Association - Belgium

Téléphone : 00 32 (0)2 229 38 63

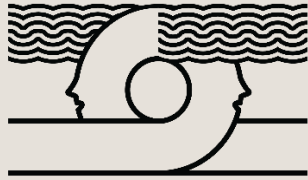
<https://awsa.be> - awsabe@gmail.com

Bibliothèque Wallada

17 Square Saintelette, 1000 Bruxelles

[Catalogue en ligne](#)

wallada@gmail.com



AWSA-Be

Arab Women's Solidarity Association-Belgium

جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا